

L'évolution de la population des enfants au centre de la ville de Québec et en banlieue 1951-1971

Manon Grenier, Maurice Roy and Louis Bouchard

Volume 18, Number 45, 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021229ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021229ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Grenier, M., Roy, M. & Bouchard, L. (1974). L'évolution de la population des enfants au centre de la ville de Québec et en banlieue 1951-1971. *Cahiers de géographie du Québec*, 18(45), 541-552. <https://doi.org/10.7202/021229ar>

L'ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES ENFANTS AU CENTRE DE LA VILLE DE QUÉBEC ET EN BANLIEUE, 1951-1971

LE PROBLÈME ÉTUDIÉ *

Au Canada, comme dans de nombreux pays, le rythme d'accroissement de la population urbaine est beaucoup plus rapide que celui de la population rurale. En effet, la ville y constitue le point de focalisation des courants migratoires d'origine régionale. Mais malgré l'expansion vigoureuse de l'agglomération urbaine entraînée par ce phénomène, la croissance démographique ne se répartit pas uniformément à l'intérieur du territoire de l'agglomération. L'augmentation rapide des populations des municipalités de banlieue peut s'accompagner d'un second processus, interne celui-là, qui se traduit par une diminution de la population de la ville-mère.

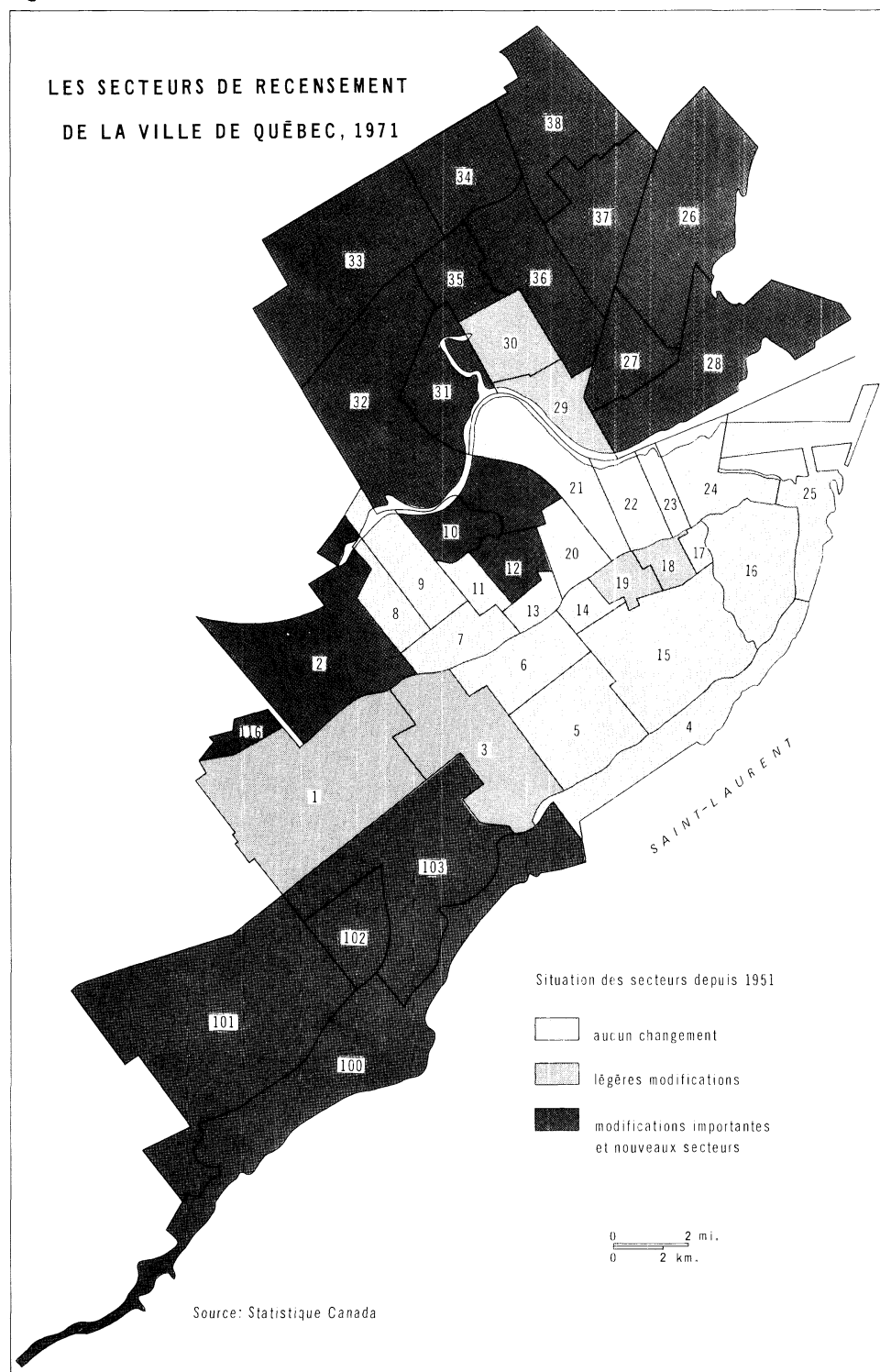
C'est à l'étude de ce phénomène que ce travail cherche à contribuer en examinant l'évolution de la population des enfants dans certains secteurs de recensement de la ville de Québec entre 1951 et 1971 et en comparant cette évolution à celle des mêmes groupes au cours de la même période, dans les municipalités de la zone péri-urbaine. Cet examen de l'évolution des populations des enfants ne permettra sans doute pas d'élucider le problème actuel de la baisse du taux de natalité et du vieillissement de ces populations, mais il permettra d'en prendre une meilleure connaissance.

LES DONNÉES UTILISÉES

L'interprétation et l'appréciation de séries statistiques ne sont possibles que lorsque sont bien identifiées les réalités que recouvrent les chiffres. Il importe donc de savoir dès le début ce qu'il faudra comprendre par le mot enfant tout au long de ce travail. On gardera à l'esprit que ce mot désignera tous ceux qui, au plan légal, n'ont pas encore atteint leur majorité et qui pour une bonne part partagent encore le domicile familial. Il sera cependant nécessaire d'ajouter à ce nombre la partie de la population constituée par les jeunes de 18 et 19 ans, ceci en raison du fait que seules les données de Statistique Canada (Bureau fédéral de la Statistique) sont disponibles pour les secteurs de recensement et que le prin-

* Ce travail a été réalisé de janvier à mars 1974 à l'Université Laval dans le cadre d'un cours de premier cycle en géographie, GGR-10567 *Introduction à la géographie sociale et culturelle*. Mlle Johanne Emond, assistante des professeurs Villeneuve et De Koninck, a conseillé les étudiants dans leurs recherches. Le texte a été revu et corrigé par Rodolphe De Koninck.

Figure 1



cipe de division qu'on y a accepté englobe en une seule classe tous les jeunes de 15 à 19 ans.

Les unités de recensement d'une ville d'assez grande importance portent le nom de secteurs. Ces petites unités statistiques permanentes sont déterminées selon les critères suivants: (1) une population de 2500 à 8000 habitants, sauf pour les secteurs du centre des affaires ou les secteurs d'institution peuvent avoir une population plus faible; (2) la plus grande homogénéité possible du point de vue économique et social; (3) des limites qui coïncident avec des lignes permanentes facilement reconnaissables sur le terrain; (4) dans la mesure du possible une forme compacte¹. Lorsque la période sur laquelle porte une étude oblige à retourner plus de 5 ou 10 ans en arrière, il faut s'attendre à rencontrer de nombreuses exceptions à ce principe. Certaines situations, comme l'annexion d'un territoire à une cité, ou une forte augmentation de la population, nécessitent la subdivision des secteurs pré-existants et obligent à fusionner certains autres si l'on veut obtenir des unités homogènes. Ce problème se pose notamment dans la ville de Québec. En 1951, il y avait 35 secteurs de recensement; en 1971 ce nombre a été porté à 41. Non seulement le nombre total a-t-il été augmenté, mais tous ont été renu mérotés et plusieurs ont subi, au cours des dernières années, des modifications telles qu'il devient impossible d'obtenir pour ceux-ci des données comparables dans le temps.

On doit cependant signaler que 17 secteurs n'ont pas été affectés par des changements alors que 7 autres secteurs n'ont subi que des transformations négligeables. Ceci est d'ailleurs lié à leur situation géographique. Les secteurs qui n'ont pas été sensiblement modifiés depuis 1951 sont à peu près tous situés dans la plus vieille partie de la ville. La carte qui représente les secteurs retenus (figure 1) distingue ceux qui ont été légèrement modifiés de ceux qui sont demeurés inchangés et indique jusqu'à quel point ils sont tous rapprochés les uns des autres et constituent ainsi le coeur de la ville. Il n'est donc pas possible de faire l'étude de la répartition des enfants dans les secteurs de recensement de toute la ville de Québec et seules pourront être utilisées les données correspondant aux secteurs du centre-ville, secteurs pour lesquels on peut déjà supposer un comportement identique.

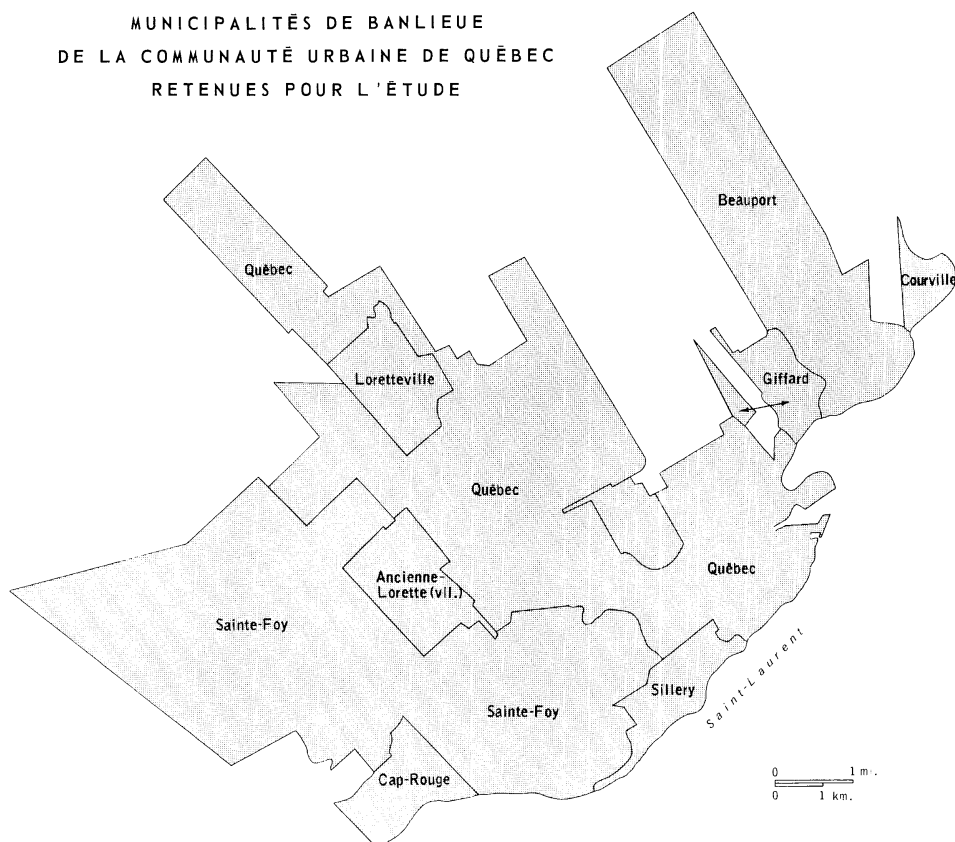
Un phénomène de nature semblable affecte les municipalités de banlieue membres de la Communauté Urbaine de Québec qui serviront de point de comparaison. De nombreuses opérations administratives (changements de noms et de statuts, annexions, fusions) ont réduit le nombre des municipalités pour lesquelles des données comparables sont aujourd'hui disponibles pour une telle période. La carte des municipalités de banlieue

¹ Statistique Canada, Recensement de 1971, Bulletin 95-705, Ottawa, Imprimeur de la Reine.

indique le nom de celles qui ont été retenues ainsi que leur emplacement par rapport à Québec (figure 2). Les villes de Beauport, Loretteville et Ste-Foy apparaissent dans la liste malgré de récentes annexions. Dans ces cas, il a été possible de reconstituer, pour 1951, l'unité territoriale actuelle car les municipalités annexées constituaient des entités complètes pour lesquelles les données étaient disponibles.

Figure 2

MUNICIPALITÉS DE BANLIEUE
DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE QUÉBEC
RETENUES POUR L'ÉTUDE



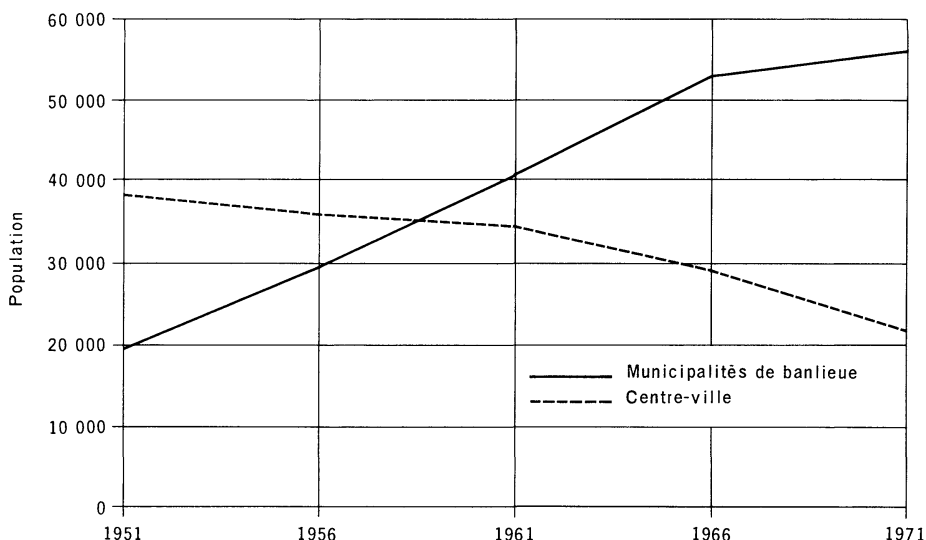
CROISSANCE DE LA BANLIEUE ET DÉGRADATION DU CENTRE VILLE

Deux tendances distinctes caractérisent l'évolution des populations des enfants de l'ensemble des secteurs de recensement qui ont été examinés et de l'ensemble des municipalités de banlieue qui ont été retenues. D'une part apparaît clairement la constante diminution du nombre des enfants dans les secteurs de recensement de la ville de Québec. Non seulement cette régression est-elle facilement observable depuis 1951, mais on constate que la dernière décennie se caractérise par une accélération remarquable du processus. D'autre part, la population des enfants dans les municipalités de la zone péri-urbaine a connu, entre 1951 et 1966,

une augmentation constante et rapide. Le changement dans la forme de la courbe observable après 1966 indique que cette croissance a modifié son rythme et suggère qu'elle est peut-être sur le point d'atteindre un seuil. On doit ajouter la précision suivante : parmi les 24 secteurs considérés au centre ville, aucun n'a connu d'augmentation de sa population d'enfants depuis 1961 et 20 d'entre eux ont enregistré leur plus forte diminution depuis cette date (tableau 1 et figure 3).

Figure 3

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DES ENFANTS DES SECTEURS DU CENTRE-VILLE
DE QUÉBEC ET DES MUNICIPALITÉS DE BANLIEUE DE 1951 À 1971

**Tableau 1**

*Évolution de la population des enfants dans certains secteurs de recensement
de la ville de Québec entre 1951 et 1971*

Numéro de secteur *	1951	1956	1961	1966	1971
1	3 441	3 577	3 595	3 047	2 090
3	1 990	1 939	1 954	1 653	1 410
4	607	651	640	554	385
5	1 274	1 241	1 149	1 037	795
6	2 002	1 875	1 848	1 470	1 180
7	2 393	2 094	2 102	1 706	1 320
8	1 663	1 735	1 729	1 506	1 095
9	2 333	2 136	2 130	1 771	1 350
11	1 846	1 836	1 613	1 473	1 140
13	1 577	1 508	1 476	1 266	1 010
14	1 252	1 302	1 130	1 046	815
15	2 418	2 232	2 122	1 301	805

Tableau 1 (suite)

<i>Numéro de secteur *</i>	<i>1951</i>	<i>1956</i>	<i>1961</i>	<i>1966</i>	<i>1971</i>
16	1 145	984	1 314	1 025	730
17	95	27	35	25	5
18	1 135	1 103	1 012	744	580
19	1 890	1 854	1 785	1 588	1 255
20	2 138	1 913	1 778	1 516	1 270
21	1 003	826	808	704	550
22	1 858	1 600	1 304	1 090	875
23	464	401	302	290	260
24	288	206	184	186	115
25	740	760	647	482	320
29	1 618	1 455	1 463	1 383	1 095
30	2 789	2 522	2 541	2 225	1 680

* Numérotation du recensement de 1971.

Tableau 2

*Évolution de la population des enfants et de la population totale dans les
municipalités de la zone péri-urbaine de Québec entre 1951 et 1971*

<i>Municipalités</i>	<i>Populations</i>	<i>1951</i>	<i>1956</i>	<i>1961</i>	<i>1966</i>	<i>1971</i>
Courville	enfants	1 386	1 722	2 159	2 454	2 410
	totale	3 138	3 772	4 670	5 724	6 220
Giffard	enfants	3 665	4 475	4 847	5 720	5 200
	totale	8 097	9 964	10 129	12 585	13 135
Beauport	enfants	2 695	3 452	4 856	5 871	5 955
	totale	6 244	7 789	10 489	13 226	14 680
Ancienne-Lorette	enfants	1 206	1 718	1 958	2 719	3 690
	totale	2 516	3 464	3 961	5 691	8 305
Loretteville	enfants	2 188	2 720	3 601	4 344	4 940
	totale	4 992	5 875	7 579	9 565	11 640
Cap-Rouge	enfants	559	734	837	896	1 260
	totale	1 109	1 402	1 727	1 992	2 975
Sillery	enfants	4 180	5 333	5 745	5 613	4 775
	totale	10 376	13 154	14 109	14 737	13 930
Sainte-Foy	enfants	3 743	9 214	16 485	24 869	27 770
	totale	7 586	19 572	33 686	53 411	68 385

Figure 4

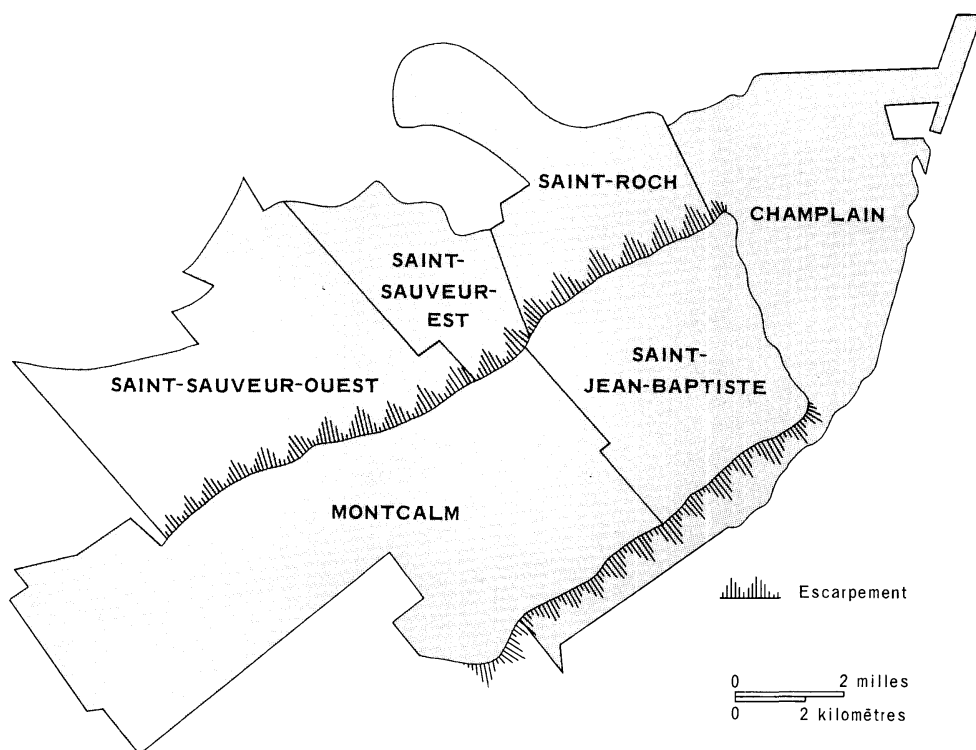
**DIMINUTION DU NOMBRE D'ENFANTS DES SECTEURS DE
RECENSEMENT DU CENTRE-VILLE DE QUÉBEC
DE 1951 À 1971**



La figure 4 illustre l'importance des pertes dans chacun des secteurs retenus. En superposant à cette carte celle (figure 5) qui indique les limites des quartiers de la ville de Québec, on obtient un élément de référence intéressant qui peut grandement faciliter l'explication de la diminution de la population des enfants. En effet, les pertes importantes des quartiers Champlain, Saint-Roch, Saint-Jean-Baptiste, Montcalm et Saint-Sauveur ne sont pas surprenantes. Plusieurs de ces quartiers ont connu de profondes transformations au cours des dernières années. Les expropriations et les démolitions se sont succédées alors que l'on s'efforçait d'améliorer et de rendre plus efficace le réseau routier donnant accès au centre-ville (élargissement du boulevard Saint-Cyrille, construction du boulevard Champlain et de l'autoroute Dufferin). Plusieurs autres terrains acquis de la même

Figure 5

LES QUARTIERS DU CENTRE DE LA VILLE DE QUÉBEC



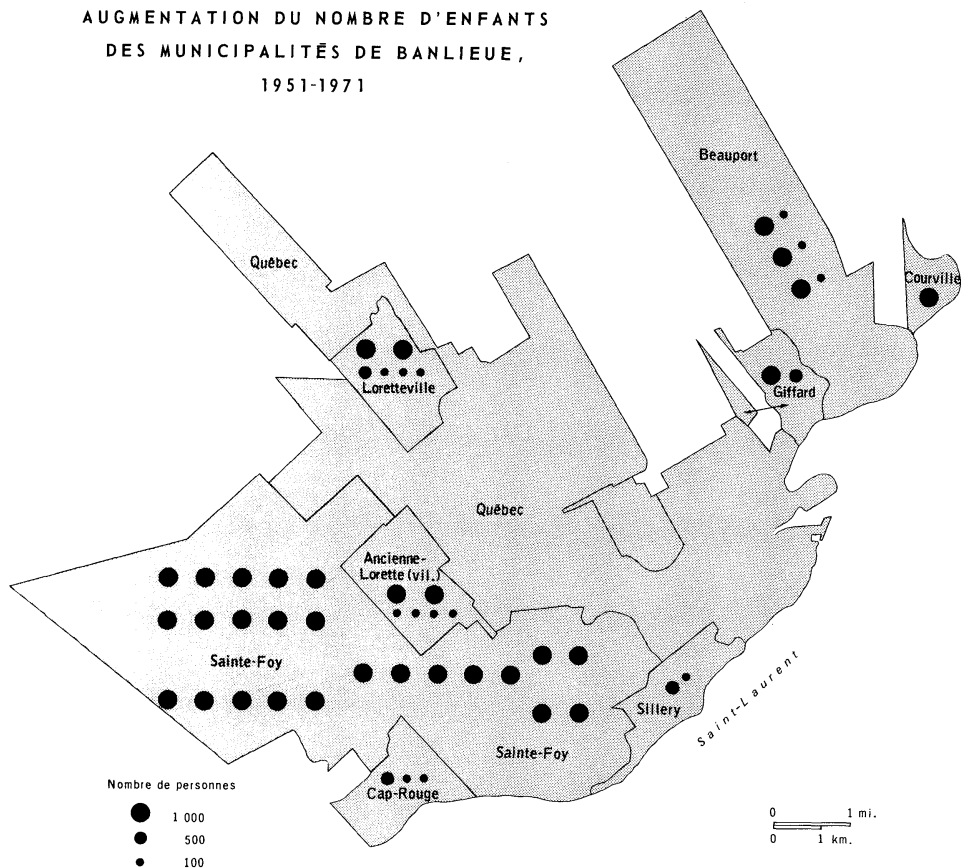
façon sont maintenant occupés par des édifices de la cité parlementaire, de nouveaux hôtels ou des édifices à bureaux. Dans le quartier Montcalm, bon nombre de conciergeries ont été érigées récemment ; mais ces logements souvent coûteux et petits conviennent peu à des familles dont les enfants sont jeunes encore. Enfin, des travaux de reconstitution historique, comme ceux qui ont été entrepris à Place Royale, ont également contribué à favoriser l'émigration en chassant les gens des logements qu'ils habitaient.

Mais si l'exode de la population des enfants dans les secteurs du centre de la ville de Québec s'explique en partie par le départ obligatoire de certaines familles, il faut ajouter que bon nombre des habitants ont quitté volontairement. En effet, cette section plus vieille de la ville de Québec regroupe, en partie, les logements les plus délabrés et les moins confortables. Pour un certain nombre de familles, le désir du départ n'est souvent freiné que par une impossibilité financière. Cette idée de partir séduit d'une façon particulière les ménages qui ont de jeunes enfants, car ces secteurs du centre-ville sont probablement ceux qui sont les moins bien pourvus en espaces verts, parcs et endroits de jeu pour les enfants. La densité des constructions ne leur laisse souvent comme partage que la ruelle ou la rue, la plupart du temps étroite et dangereuse parce qu'en-

combrée par le flot des automobiles conduites par les résidents des banlieues qui viennent vers la ville pour leur travail quotidien.

Si la zone du centre de la ville de Québec a connu depuis 1951 une saignée remarquable de sa population d'enfants, la situation est fort différente dans le cas des municipalités de la zone péri-urbaine de Québec (tableaux 1 et 2). Cette augmentation peut être mesurée pour chacune des municipalités prise individuellement. La comparaison entre les chiffres de 1951 et ceux de 1971 indique que chaque municipalité enregistre un gain dans le nombre total des enfants (figure 6). Le phénomène peut s'expliquer de la façon suivante.

Figure 6



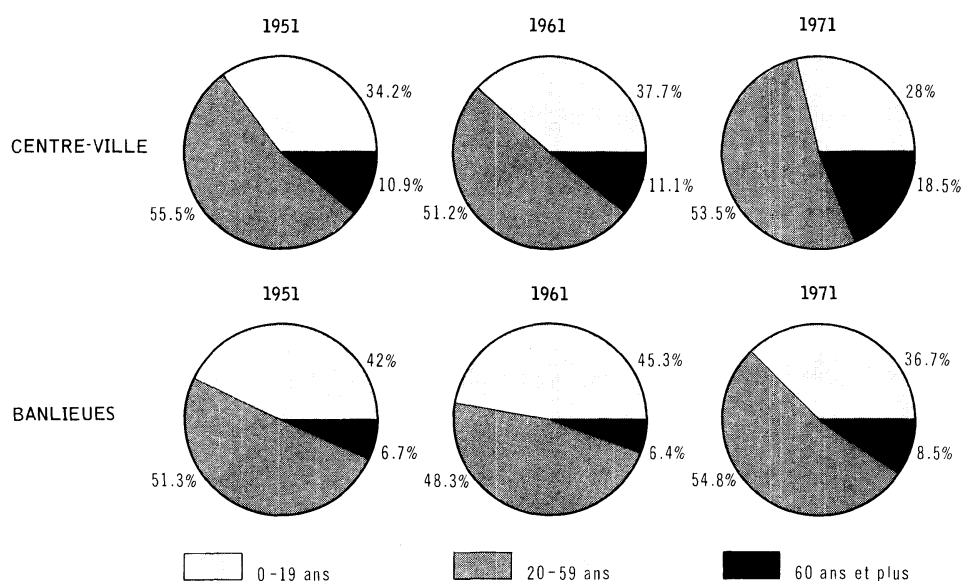
L'exode rural est un fait connu et mesuré au Québec. L'attrait qu'exerce la ville sur les gens de la campagne, les jeunes surtout, est indéniable. Mais ce qu'il est intéressant de noter c'est que les gens qui se dirigent vers la ville de Québec ne s'y rendent qu'en partie. Il arrive qu'ils s'installent à Québec même, mais de préférence ils le font dans les secteurs de la périphérie qui possèdent à peu de chose près les mêmes caractéris-

tiques que les municipalités de banlieue ; ou ils s'arrêtent simplement dans ces dernières municipalités. En plus de recevoir les familles qui ont quitté leur habitat rural, ces mêmes municipalités accueillent chaque année bon nombre de citoyens de Québec qui pour une raison ou pour une autre quittent la ville. Que de nouveaux développements domiciliaires soient aménagés et que la population de ces municipalités augmente rapidement n'a donc pas de quoi étonner.

La comparaison établie entre les secteurs de recensement du centre de la ville de Québec et les municipalités de la zone péri-urbaine a jusqu'à maintenant fait ressortir des oppositions ou des courants contraires. Un phénomène (qui s'étend d'ailleurs à l'ensemble de la province) est pourtant commun aux deux membres de la comparaison. Il s'agit de la baisse du taux de natalité. Cela se fait sentir de façon plus évidente dans le cas des municipalités de banlieue. Toutes, on le sait, ont enregistré des gains dans le nombre des enfants depuis 1951. La baisse du taux d'augmentation de 1966 à 1971 (figure 3 et tableau 1) dans les municipalités de Beauport, Loretteville et Ste-Foy pourrait simplement signifier que leur développement a atteint une certaine maturité. Mais la diminution du nombre d'enfants de Courville, Giffard et Sillery, diminution pourtant associée à une augmentation de la population totale en 1971 pour les deux premières et en 1966 pour la troisième, ne saurait tromper.

Figure 7

ÉVOLUTION DES POPULATIONS TOTALES EN POURCENTAGE PAR GROUPES D'ÂGE



Étant donné les raisons déjà apportées expliquant en partie le phénomène de la décroissance des populations d'enfants des secteurs de recensement du centre-ville de Québec, il est plus difficile de prendre la mesure de l'effet supplémentaire que peut avoir sur ces diminutions la baisse du taux de natalité. On doit quand même remarquer (figure 7) qu'entre 1951 et 1971 la proportion du nombre des enfants par rapport à la population totale a tendance à diminuer, et qu'augmente parallèlement la part représentée par les gens de 60 ans et plus. Cette population est atteinte de vieillissement et pour cette raison elle subit peut-être encore plus qu'une autre les effets de la dénatalité et ne peut en aucune façon augmenter en se reproduisant de l'intérieur.

RÉNOVER LA VILLE : POUR QUI ?

La population ne peut s'éparpiller indéfiniment sur un territoire de plus en plus vaste sans encourir de sérieux inconvénients. Les temps de transports entre la résidence et les lieux de travail ne pourront continuer à s'allonger sans que l'on assiste à une migration, parallèle à celle de la population, des activités traditionnelles du centre de la ville. On peut craindre que se concrétise bientôt la destruction du centre-ville amorcée par le déplacement de la population et que le cœur même de la ville de Québec ne devienne d'ici peu une zone chargée d'Histoire certes, mais déserte et morte.

Ce genre de résultat était-il à prévoir lorsque l'on a pourvu cette partie de la ville d'un réseau routier plus convenable, lorsque l'on a favorisé la construction d'édifices à bureaux et de luxueux hôtels, et lorsqu'on a aménagé des endroits de stationnement pour les voitures ? La « rénovation urbaine » peut-elle exister non pas au détriment des citoyens, mais au contraire à leur profit ? La rénovation urbaine peut-elle accéder rapidement aux demandes de ceux qui attendent de l'aide pour la réparation et la rénovation de leurs maisons ? Si on a su trouver de la place pour les automobiles, peut-on également en trouver pour les enfants ? Quelle est la forme de « rénovation » qui soit conciliable avec la présence des enfants ? Voilà autant de problèmes posés par l'analyse des statistiques de l'évolution des populations d'enfants de la ville de Québec et des banlieues de 1951 à 1971.

PRINCIPALES SOURCES CONSULTÉES

CHOMBART de LAUWE, P.-H. (1968) *Des hommes et des villes*. Paris, Payot. 249 pages.

GRENIER, Fernand (1963) La région de Québec : peuplement et problèmes de population. *Cahiers de géographie de Québec*.

LESSARD, Marc-André et MONTMINY, Jean-Paul (1968) *L'urbanisation de la société canadienne-française*. Québec, P.U.L. (Quatrième colloque de la revue Recherches sociographiques), 200 pages.

ROBERT, Bernard. *Éléments de démographie urbaine et régionale*. Bureau de la Statistique du Québec (document préliminaire, circulation interne).

STATISTIQUE CANADA. Recensement du Canada. *Caractéristiques de la population et du logement par secteur de recensement*. Bureau fédéral de la Statistique, Ottawa. Vol. 1, population 1951. Bulletin 4-4, 1956. Bulletin 95-520, 1961. Bulletin 95-605, 1966. Bulletins 95-705 et 92-710, 1971.

Manon GRENIER
Maurice ROY
Louis BOUCHARD
Département de géographie
Université Laval, Québec